

Du paysage à l'espace géographique : une formation au "savoir penser l'espace"

Dimitri BELAYEW

Résumé

Dans l'enseignement primaire et secondaire, le cours de Géographie s'adresse en priorité à monsieur et madame tout le monde. Sa finalité doit, dès lors, être pensée en fonction de son insertion dans un projet de formation générale. Le cours de Géographie s'inscrivant en formation commune doit apprendre "à savoir penser l'espace" de manière à pouvoir s'y situer et y agir de manière efficace. Il doit, alors, viser l'intégration de compétences méthodologiques et théoriques spécifiques constituant les bases de la lecture géographique du territoire plutôt que la mémorisation d'un discours pseudo-scientifique, le plus souvent périmé, sur la Terre et ses régions. Dans cette perspective, la maîtrise progressive des outils de base du "savoir penser l'espace" est acquise par un va-et-vient incessant entre le territoire (Monde de l'Empirie) ou l'image familière que l'on en a, le paysage, et l'espace géographique (Monde de la Théorie).

Mots-clés

"savoir penser l'espace", formation, lecture géographique, compétences méthodologiques, compétences théoriques, territoire, paysage, espace géographique

Summary

In primary and secondary school, Geography classes are addressed to every one. Their aim has therefore been thought of as a part of a general training project. Geography classes must teach "how to think of space" in order for us to be able to locate ourselves in spatial areas and to act efficiently within them. Geography classes must then integrate specific methodological and theoretical abilities which constitute a geographical reading of territory, instead of the memorization of a pseudo-scientific teaching about the Earth and its areas (which is very often outdated). In this perspective, the progressive mastering of the basic tools of "how to think of space" is acquired by continuous shuttles between territory (World of Empiricism) or its familiar image i.e. the landscape, and geographical space (World of Theory).

Key-words

"how to think of space", training, geographical reading, methodological abilities, theoretical abilities, territory, landscape, geographical space

I. DES COMPORTEMENTS SPATIAUX RELEVANT EXCLUSIVEMENT DE L'EMPIRIE

Confrontés à la nécessité d'agir dans l'espace, nous développons des comportements spatiaux relevant presque exclusivement de l'Empirie. Nos actes spatiaux sont le plus souvent conçus en fonction des perceptions immédiates que nos sens nous donnent des lieux dans lesquels nous devons agir. Les scénarios que nous adoptons sont alors une suite d'essais-erreurs qui souvent engendrent des actions inefficaces. Tant que nous agissons

dans les territoires qui constituent nos cadres de vie, là où l'expérience des sens nous a permis d'acquérir une bonne empirie, nous parvenons à développer des comportements spatiaux relativement opérationnels. Mais lorsque nous sommes contraints d'agir dans des territoires qui ne nous sont pas familiers, nous devenons de véritables handicapés de l'espace et notre seul mode d'action est de reproduire des comportements que nous avons conçus dans nos territoires vécus et qui, transposés tels quels là-bas, se révèlent inappropriés. C'est comme s'il manquait un chapitre complet à notre formation: comment lire l'espace pour y agir efficacement ?

Quelle discipline mieux que la Géographie peut nous apporter ces éléments de formation? Elle qui s'est donnée comme projet scientifique l'étude des structures spatiales existant à la surface du globe, de leur identification à leur explication par la mise en évidence et l'analyse des inter-relations qui les sous-tendent.

Trop souvent cependant, dans l'enseignement secondaire, le cours de Géographie se réduit à la transmission de savoirs parcellisés et cloisonnés ayant trait de près ou de loin à la culture géographique: notions de Géologie, de Géomorphologie, de Climatologie, d'Anthropologie, de Sociologie ou encore d'Economie. Il s'agit d'un discours sur la Terre et ses régions ou plus exactement sur la conception que les géographes en ont ou en ont eu. Son contenu reste généralement descriptif au détriment d'une véritable explication. La Géographie enseignée est surtout empirique; elle s'attache trop souvent à collectionner les spécificités des espaces étudiés au lieu de rechercher les similitudes des différentes structures spatiales rencontrées, à mettre en évidence les inter-relations qui les caractérisent et à identifier les mécanismes spatiaux généraux qui les ont engendrées. Son discours, trop souvent périmé, débouche sur l'encyclopédisme. Le cours de Géographie vise trop rarement la mise en place d'une culture géographique en tant que référentiel du comportement spatial.

II. LA FINALITÉ DU COURS DE GÉOGRAPHIE REPENSÉE EN FONCTION DU PUBLIC VISÉ

Puisque dans l'enseignement primaire et secondaire, le cours de Géographie fait partie intégrante du tronc commun de la formation, il semble urgent de repenser sa finalité en s'interrogeant sur la spécificité de son apport à un projet de formation qui s'adresse en priorité à "monsieur et madame tout le monde" et pas à de futurs géographes.

Le cours de Géographie conçu exclusivement comme la vulgarisation d'une culture scientifique a montré ses limites dans la majorité des classes qui sont les nôtres aujourd'hui. Nous reprochons à nos élèves leur méconnaissance d'une nomenclature élémentaire, leur difficulté à intégrer des savoirs un tant soit peu complexes et abstraits, leur incapacité à synthétiser et à transférer les apprentissages de la classe, mais nous sommes-nous suffisamment interrogés sur la finalité du cours de Géographie et sur l'intérêt, en terme de formation, des contenus abordés ?

Le savoir scientifique est pertinent pour qui sait le comprendre, l'analyser et l'intégrer à une structure de travail qu'il a fait sienne. Pour la majorité des élèves, ce savoir abstrait ne peut être conceptualisé s'il n'a été induit à partir de leur perception de la réalité et ce n'est que grâce à une formation méthodologique suffisante qu'ils pourront tirer profit de ces références théoriques et rendre leurs comportements spatiaux plus rationnels. Le savoir

géographique théorique prend alors, pour eux, une signification par rapport à leur espace vécu au quotidien, il en devient efficient et opérationnel.

Un cours de Géographie s'inscrivant en formation commune ne devrait-il pas, dès lors, viser l'intégration de compétences méthodologiques et théoriques constituant les bases de la lecture géographique du territoire plutôt que la mémorisation d'un discours pseudo-scientifique sur la Terre et ses régions?

III. UNE GÉOGRAPHIE OUTIL DE FORMATION: UN REGARD SPÉCIFIQUE SUR LE TERRITOIRE

La Géographie deviendrait ainsi un véritable outil de formation; sa finalité serait de donner aux élèves une formation géographique de base: leur apprendre à lire le monde dans lequel ils vivent avec un regard géographique, leur apprendre à "savoir penser l'espace" (Lacoste Y., 1976) dans la perspective de s'y situer et d'y agir de manière efficace.

Le géographe pose en effet sur le territoire un regard qui lui est totalement spécifique. Son regard est à la fois :

spatial : le géographe qui lit le territoire s'attache avant tout à y identifier une structure spatiale;

systémique : il appréhende la réalité de manière globale, considérant une structure spatiale comme un tout valant plus que la somme de ses composantes. Selon le géographe, les organisations spatiales qui coexistent à la surface de la Terre peuvent être représentées par des structures sous-tendues par des systèmes d'inter-relations entre les variables qui les influencent;

pluriscalaire : chaque organisation spatiale est analysée à différentes échelles: par une sorte d'effet de zoom, elle est replacée dans un contexte spatial local, régional, voire national;

anthropocentré: c'est l'homme qui préoccupe le géographe analysant la surface du globe. Quelles sont les potentialités, les contraintes de tel territoire pour tel groupe humain? Par quelles structures socio-économiques tel territoire a-t-il été produit? Autant de questions qui affirment l'appartenance de la Géographie aux Sciences Humaines;

dynamique : à la fois rétrospectif et prospectif, le géographe s'efforce de trouver dans les évolutions du passé les explications des structures spatiales du présent et à partir des tendances actuelles de dégager les éléments de conception de scénarios d'avenir. Il restitue ainsi à l'espace sa quatrième dimension: le temps.

Comme on lit un texte, le géographe lit le territoire. Il y repère des signes auxquels il est sensible parce qu'il a

appris à les reconnaître. Il associe ensuite ces signes en structures auxquelles il va s'efforcer de donner un sens en les confrontant à des modèles qu'il connaît.

Ainsi le géographe analysant un territoire articule son travail autour de deux interrogations.

- Quels éléments observe-t-on dans ce territoire et comment ces éléments sont-ils localisés les uns par rapport aux autres ? (quelle est la structure spatiale de ce territoire ?).
- Pourquoi en est-il ainsi ? (quel système d'inter- relations sous-tend cette structure spatiale ?).

Mais le géographe ne revendique pas pour autant le monopole du territoire. Comme le dit K. Popper (Popper K., 1963), il n'est pas le spécialiste de certaines matières, mais plutôt de certains problèmes. Une discipline scientifique peut, dès lors, très bien se définir par la ou les questions qu'elle place au centre de ses réflexions sur le Monde (Durant - Dastes F., 1984). Dans cette perspective, la Géographie pourrait être définie par la place privilégiée qu'elle accorde à la question "où ?" et par la manière qu'elle a d'y répondre. C'est à ce projet scientifique de la Géographie que l'on donne le nom de *problématique des localisations*.

IV. LE PAYSAGE, L'ALPHA ET L'OMEGA D'UNE FORMATION AU "SAVOIR PENSER L'ESPACE"

Le paysage constitue un point de départ à privilégier dans l'analyse géographique puisqu'il est l'image que nous percevons quotidiennement du fragment de l'espace terrestre qui constitue notre cadre de vie: notre territoire. C'est à partir du paysage, à partir de l'espace vécu, que l'analyse du territoire doit se concevoir si l'on veut éviter que la Géographie ne soit qu'un discours théorique sur l'espace, sans utilité lors de la conception de nos comportements spatiaux.

Mais il n'y a pas pour autant identité entre la Géographie et la "science paysagère": si le géographe utilise le paysage, c'est uniquement pour entrer en relation avec le territoire. La lecture qu'il en fait s'inscrit dans la problématique des localisations qui est sa préoccupation majeure: à travers le paysage, c'est la structure spatiale d'un lieu qu'il cherche avant tout à identifier.

Le modèle théorique que le géographe produit par son travail scientifique pour expliquer une structure spatiale qu'il a induit à partir de la perception d'un paysage ne constitue pas pour autant la phase ultime de son travail. Chaque modèle doit être testé et affiné lors d'une application à la réalité ou du moins à l'image que nous en avons: le paysage. Par un processus de transfert, le modèle devient ainsi un guide de lecture servant de point de départ à l'analyse de nouveaux territoires perçus ailleurs à partir de leurs propres paysages.

Le paysage constitue de cette manière le point de départ et le point d'aboutissement de l'analyse géographique, l'alpha et l'omega de l'apprentissage de la lecture géographique du territoire.

V. LE SCHÉMA DIRECTEUR DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE COMME RÉFÉRENTIEL MÉTHODOLOGIQUE

Le référentiel méthodologique à adopter pour déterminer les lignes de force du projet de formation géographique s'inspire directement du schéma directeur de la recherche scientifique. Comme toute science, la Géographie s'efforce de rendre intelligible la réalité du monde dans lequel nous vivons, mais le réel est pour nous insaisissable. Seules les images sensibles que nous en avons peuvent constituer le point de départ d'une tentative d'explication. Ainsi, le travail scientifique s'articule-t-il entre un monde de "l'Empirie" qui englobe nos perceptions de la réalité et un monde de la Théorie constitué de l'ensemble des construits abstraits provisoirement retenus comme explications du réel (Ferrier J.-P., 1984).

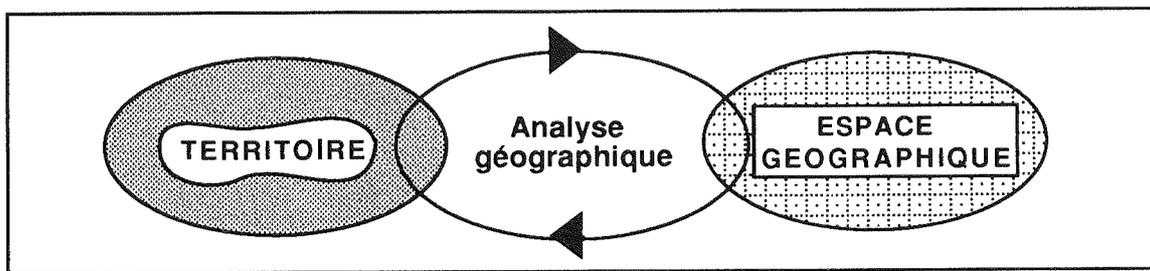
Par son travail, le géographe s'efforce de construire, à partir d'éléments qu'il a collectés le plus méthodiquement possible dans les perceptions qu'il a du territoire, un objet abstrait, obéissant aux conventions du discours scientifique, l'espace géographique (Mérenne-Schoumaker B., 1989).

VI. DES SAVOIRS ET DES SAVOIR-FAIRE INDUITS PAR UN VA-ET-VIENT INCESSANT ENTRE LE TERRITOIRE ET L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE: LA FINALITÉ DU COURS DE GÉOGRAPHIE

Le cours de Géographie ne peut se limiter à la description du territoire sans quoi il se cantonnerait exclusivement dans l'empirie et déboucherait sur l'encyclopédisme. Il doit viser l'intégration par l'élève de modèles théoriques, c'est-à-dire d'explications générales des mécanismes spatiaux, qui deviendront pour lui de véritables guides de lecture des territoires.

D'un point de vue didactique, on ne saurait accepter un cours de Géographie qui, pensant aller à l'essentiel, miserait tout sur la théorie. L'explication du territoire est indissociable de la perception du territoire. La démarche analytique du géographe n'est pas linéaire, la théorie n'est pas le but ultime à atteindre comme on le pense souvent.

La lecture géographique du territoire adopte une démarche en spirale constituée d'un va-et-vient incessant entre le territoire et l'espace géographique. Le modèle théorique induit à partir de la structuration d'un territoire est aussitôt mis à l'épreuve dans la lecture d'un territoire similaire; cette application implique des ajustements du modèle (voire son rejet catégorique), qui induisent la construction d'un modèle affiné (nouveau modèle) et ainsi de suite...



D'après : Ferrier J.-P., 1984.

Le "savoir penser l'espace" se construit, dès lors, tantôt par une approche inductive, tantôt par une approche déductive. En réalité, il s'agit d'approches inductivo-déductives ou déductivo-inductives selon les démarches méthodologiques privilégiées. Mais, en aucun cas, la méthodologie adoptée ne doit devenir dogmatique. Il s'agit d'une structure de travail à laquelle on peut accéder par plusieurs portes d'entrée. Elle constitue, pour le géographe enseignant, un fil conducteur qui lui permet de rendre son projet de formation cohérent et équilibré. Et, s'il est vrai qu'en phase d'initiation, le parcours inductif territoire-espace géographique semble plus performant, on ne saurait l'ériger en principe sous peine de lasser les élèves et d'amputer leur formation de l'approche déductive tout aussi fondamentale.

A travers son cours, le géographe enseignant, tel un ingénieur du "savoir penser l'espace", doit apprendre à l'élève comment s'approprier les concepts, les références spatiales, les démarches méthodologiques et les techniques de collectes et de traitement des données spatiales qui constituent les outils de la lecture géographique du territoire. Il doit également lui enseigner comment appliquer ces outils aux différents territoires. Il doit également lui enseigner comment pratiquer une véritable lecture géographique du territoire par l'application

systematique de ces différents outils. Alors seulement pourra-t-il prétendre avoir conduit l'élève sur le chemin du "savoir penser l'espace".

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLY A. et BEGUIN H., 1984. *Introduction à la Géographie humaine*, Masson, Paris.
- DURANT-DASTES F., 1984. La question "Où?" et l'outillage géographique, *Espace Temps*, n° 26/27/28, p. 8-22.
- FERRIER J.-P., 1984. *Antée, La Géographie, ça sert d'abord à parler du territoire, ou le métier des géographes*, Edisud, Aix-en-Provence.
- LACOSTE Y., 1976. *La Géographie ça sert d'abord à faire la guerre*, FM/Petite.Collection Maspero, Paris.
- MERENNE-SCHOUMAKER B., 1989. *Notions d'épistémologie de la Géographie*, Introduction au cours de Géographie Economique des secondes candidatures en Sciences Géographiques, Université de Liège.

Adresse de l'auteur : Dimitri BELAYEW
 Département de Géographie
 Facultés Universitaires de Namur
 61, Rue de Bruxelles
 B - 5000 NAMUR